Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 451

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Sud de la ville voisine au bord de la grand-route : 300 mg/kg.

— Quartier écarté de la ville, rue sans issue, 20 mètres de la grand-route : 6 mg/kg.

— Hors de ville, à 1000 mètres de la grand-route : 5 mg/kg.

Conséquences considérables

Laissons les auteurs conclure : « La corrélation démontrée entre le trafic de la grand-route et la production d'agents cancérigènes renforce ainsi indirectement la corrélation entre le trafic de la grand-route et la mortalité due au cancer. Les conséquences de ce constat sont considérables pour la santé publique, pour la planification des villes et de la circulation et pour le contrôle de la combustion des moteurs ».

Remarque 1. C'est le moment de rappeler la politique du conseiller fédéral Furgler, ancien membre du conseil d'administration d'Amag (VW) contre l'initiative Albatros et les projets tendant à diminuer sérieusement les émanations toxiques des véhicules à moteur.

Remarque 2. Un grand merci aux fondations américaines pour les crédits qu'elles ont accordés à une recherche de cette importance menée par des Suisses. Il serait intéressant de connaître les travaux financés par le Fonds national pour la recherche scientifique sur les dangers de la fabrication ou de l'utilisation du fluor, de l'amiante, de l'énergie nucléaire ou des gaz de voitures.

Remarque 3. Lire le supplément du « Tages Anzeiger » (8 avril) consacré aux cités nouvelles d'Angleterre, et en particulier à Cumbernauld, ville écossaise dont les promoteurs ont séparé systématiquement la circulation d'un quartier à l'autre, de la circulation intérieure à un même quartier : celle-ci ne s'effectue que par des rues sans issue ou des cheminements piétonniers.

[1] Blumer M., Blumer W., Reich Th., Polycyclic Aromatic Hydrocarbons in Soils of a Mountain Valley : Correlation Hyghway Traffic and Cnacer Incidence, vol. 11, No 12 (nov. 1977).

[2] Qui n'ont pas la réputation de donner de l'argent à n'importe qui...

POINT DE VUE

La poésie en-dessous de 0° C.

Il faut avoir du courage, par le temps qui court, pour être poète. Il faut avoir, dirais-je même, un drôle de culot pour oser charger les mots de sens comme on charge un camion de bottes de paille. On risque, à chaque virage de phrase, de sérieux ennuis si la cargaison est mal ficelée.
Et ce n'est pas le tout de charger le camion. Faut savoir conduire. Un poème, c'est plus vachard à manier qu'un semi-remorque; vous n'avez pas la direction assistée, par exemple, vous devez tout faire à bras.
Poète, je vous le dis tout net, comme métier, c'est pire que routier non-syndiqué. Si vous dites, par exemple « D'amour, belle marquise, vos beaux yeux mourir me font », hé bien crac, vous ne passez pas la douane. Les gabelous, immédiatement, vous suspectent pas de quelque chose. Simplement, ils vous *suspectent,* et surtout du pire. Et c'est dur d'être suspecté. C'est dur.
Tenez, mon copain François Bonnet, hé bien il est suspecté. Il n'en a pas l'air pourtant. Quand vous le voyez passer dans le hall de gare, par exemple, jamais vous ne croiriez qu'il est suspecté. Il est correctement habillé, il ne fait pas de scandale. Il est même membre du parti socialiste. C'est le comble. Bon, d'accord, il traîne toujours derrière lui une machine à écrire jaune, attachée à une laisse. Sans arrêt, il se retourne vers elle et lui dit : « Alors, tu viens ou quoi ? Tu crois que je vais m'arrêter tous les trois mètres parce que Madame a besoin de pisser ? ». Bon, c'est peut-être un peu spécial de traîner en laisse une machine à écrire. Mais enfin, on a vu pire. Il y a bien des gens qui traînent un chien.
Il y a quelque temps, François a piqué la mouche. Il lui a tapé dessus, sur sa machine. Pauvre bête, déjà qu'elle est jaune... Evidemment, la machine a aboyé à s'en fendre l'âme. Elle a quand même fini par cracher une trentaine de feuillets. François a ramassé cette paperasse et il l'a envoyée à Bertil Galland. Bertil a dit : « C'est pas encore ce coup-ci que je vais devenir milliardaire. Tant pis. Allez, je publie, faut les aider un peu, ces machines jaunes ». Et il a publié.
Vous trouverez tout ça sous le titre « Le cercle froid ».
C'est très bien comme titre, non ? Facile à retenir. La couverture est superbe, vraiment superbe. On voit un paysage dans le brouillard. Mais il y a tellement de brouillard qu'on ne voit pas le paysage, seulement le brouillard. C'est mieux d'ailleurs : c'est moins fatiguant pour les yeux.

Tant pis pour vous...

Et je vous conseille vivement de l'acheter, ce bouquin. Sinon, vous aurez des ennuis. Oui, oui je ne plaisante pas : vous feriez mieux de l'acheter. Si vous ne l'achetez pas, alors, tant pis pour vous. Vous l'aurez voulu. Il ne faudra pas venir vous plaindre. Vous êtes avertis. Vous savez à quoi vous en tenir. Si les malheurs vous fondent dessus comme de la neige au soleil, il ne faudra pas venir me raconter que vous ne saviez pas, que vous avez oublié, et patati et patata... Je ne pourrai plus rien pour vous. Tout au plus faire dire une messe, et encore.
Moi j'ai fait mon devoir. Je vous ai mis en face de vos responsabilités. Si vous vous dégonflez, vous le payerez.

Gil Stauffer

(Et dire que je fais toute cette ignoble publicité pour pas un rond ! Ce vieux pingre de François ne va même pas m'offrir une bouteille. Ces poètes, quelles canailles.)